

## RALLYE TROIS SEIGNEURS

Ayant pour ascendant l'ancien Équipage du comte de la Roche, fondé en 1880, Rallye Trois Seigneurs prit naissance en 1919. D'où vient son nom ?

Du premier rendez-vous qu'il fixa en forêt de Meillant au carrefour dit : « La Table des Trois Seigneurs ».

S'y trouvaient réunis ce jour-là : le comte Olivier de la Rochefoucauld, le comte H. de Mortemart, le comte P. de la Rochefoucauld, trois parents et amis, Maîtres du nouveau Vautrait.

Il est servi par la Ramée et la Verduze, piqueux à cheval, plus un valet de chiens à pied.

La meute se compose d'une soixantaine de bâtards.

La tenue est bleue avec parements de velours rouge, gilet rouge et galons de vénerie.

Bouton : Hure de sanglier encadrée d'une banderole.

Il est porté actuellement par : le comte R. de Maillé, le comte et la comtesse de la Rochefoucauld, MM. Bernard et Louis Dubois de la Sablonnière, M. R. Verny, M. Robin, M. de Lestang.

En forêt de Châteauroux, où le Vautrait fait chaque année un déplacement, suivent régulièrement à cheval ou en voiture : MM. Simons et de Fougères, tous deux Maîtres d'Équipage, réputés,

la baronne et M<sup>lle</sup> de Longuerue, MM. J. de Fougères et de Grandry.

A ses débuts, le Vautrait s'aidait du fusil pour raccourcir les sangliers en forêt de Meillant et de Bornacq.

En 1923, une association composée de M<sup>me</sup> la marquise de la Roche, du duc de Maillé, de M. de Lestang et du comte P. de la Rochefoucauld, abandonna l'arme à feu et continua à courre les bêtes noires non seulement en forêt de Meillant mais aussi dans celles de Brouard et de Châteauneuf.

M. de Lestang se retira de l'association en 1926 et en 1932, le comte P. de la Rochefoucauld reprit seul le Vautrait avec la collaboration du duc de Maillé.

Voici pour la chronologie ; passons maintenant à l'anecdote.

A notre connaissance, du moins, l'épisode plutôt burlesque que nous allons rapporter n'eut lieu encore nulle part ailleurs.

Ainsi l'entendîmes-nous conter par l'un de ses témoins oculaires, Pierre de la Rochefoucauld, au cours d'un joyeux déjeuner chez Charles de Bryas, son beau-frère et aussi notre excellent ami, qui nous avaient réunis pour bavardage entre veneurs.

En janvier 1926, on met à la voie d'une compagnie nombreuse parmi laquelle se trouvait un très gros sanglier. Néanmoins l'attaque est excellente. Toute la compagnie se défile à l'exception du gros monsieur, que les chiens empaument hardiment et qu'ils promènent à beau bruit dans cette enceinte extrêmement étendue, fourrée et marécageuse.

On a beau sonner, faire du bruit tout autour, le vieux compère ne veut pas en sortir.

Il se trouve bien là-dedans, tourne et retourne en tous sens sans se décider à prendre un parti.

Après une heure de ce manège, on entend tout à coup les abois, ponctués de cris suraigus qui nous font craindre que notre animal à peine échauffé et confiant en sa force, ne fasse hélas ! beaucoup de casse.

Je saute à bas de cheval, charge la carabine et pénètre dans le roncier, suivi de mon piqueux, dague au poing.

A travers de très hauts joncs masquant ce qui se passe en avant, nous cheminons vers le lieu du combat.

Les cris redoublent alors et, à notre stupéfaction, un certain nombre de baliveaux s'agitent frénétiquement, au point que leurs dernières feuilles desséchées s'envolent par brassées comme sous un formidable ouragan.

Tout en marchant le nez en l'air, je contemplais ce singulier spectacle, quand, soudain, pris par la jambe, je m'étais à plat ventre dans une boue gluante qui, comble d'infortune, obstrua hermétiquement le canon de ma carabine.

Au même instant, le mot de Cambronne, lancé à toute volée, retentit à ma gauche.

Je me retourne et aperçois mon piqueux !

Comme moi, il est pris par le pied et couché de tout son long dans la mouillasse.

D'ailleurs, d'autres encore sont en semblable posture, notre gros sanglier tout le premier.

Houspillé par une dizaine de chiens, il trépigne, écume, bondit sur place et retombe dans le tas, secouant comme un prunier un pauvre baliveau qui n'en peut mais.

Qu'est-ce à dire ? Voilà.

Une énorme tendue de collets, destinée aux sangliers, environne le satané souillard autour duquel nous sommes réunis, bêtes et gens, dans la position gracieuse que l'on sait.

A part quelques dix chiens qui ont pu éviter l'embûche, les autres, pris au collet, hurlent de désespoir, furieux qu'ils sont d'être privés de la bataille.

Chose rare, le gros sanglier pousse des grognements sinistres que sa rage rend plus assourdissants encore.

Bien que couché à plat ventre, mon piqueux sonne l'hallali sur pied !

Il me semble aussi que je faisais ma partie dans l'orchestre.

En tout cas, ce n'est qu'après avoir débouché le canon de ma carabine et m'être décroché du collet que je mis fin à ce tumulte ahurissant, tel qu'on ne dut en entendre de semblable, en forêt de Meillant, même aux temps homériques du marquis de Beaucaire.

Ajoutons que quelques instants après, le Rallye Trois Seigneurs attaquait un ragot de 150, que le comte R. de Maillé servit au couteau après trois heures de jolie chasse, au moment où il se faisait charger.

Ainsi joue-t-on à pile ou face entre Seigneurs qui se respectent.